

d'après lui, devrait sortir l'économie canadienne du marasme actuel. Eh bien, après la mise en scène des dernières semaines, ainsi que le retard inusité que le gouvernement a mis à définir sa politique financière, le peuple canadien, comme je le disais mardi soir dernier à la télévision, s'attendait à un budget sensationnel. Toutefois, tout ce que ce budget offre de sensationnel, c'est un déficit qui dépassera sans doute, cette année, la somme de 700 millions de dollars. Le ministre prévoit, lui, que ce déficit se situera entre 600 millions et 700 millions de dollars, mais si nous nous fondons sur l'inexactitude de ses prévisions antérieures, nous pouvons aisément prévoir un déficit qui variera entre 700 millions et un milliard de dollars, somme très éloignée de la réalisation des promesses faites par le premier ministre à une conférence de presse qu'il donnait à Saskatoon, le 27 mai 1957, alors qu'il déclarait que le gouvernement conservateur-progressiste pourrait remplir toutes ses promesses et réduire les taxes inutiles tout en équilibrant son budget.

Et maintenant, est-ce que le ministre contredit cela? Est-ce que le premier ministre n'a pas prononcé ces paroles, à Saskatoon?

L'hon. M. Fleming: C'est un bon discours!

M. Bourget: Il est maintenant évident, monsieur le président, surtout après ce cinquième exposé budgétaire, que le gouvernement conservateur, dans ce domaine comme dans les autres, se montre incompetent. Loin d'avoir réussi, même à une seule occasion, à équilibrer ses recettes et ses dépenses, il a le triste honneur, en temps de paix, d'avoir battu tous les records de ce côté depuis cinq ans. Le total de ses cinq déficits consécutifs atteint le chiffre phénoménal de plus de deux milliards de dollars. Ce déficit...

(Traduction)

M. McGee: Avez-vous entendu votre chef à la radio hier soir? Il est en faveur d'un déficit.

M. Bourget: Non, je ne l'ai pas entendu, mais j'ai lu que le déficit, cette année, excède deux milliards de dollars.

L'hon. M. Fleming: Un déficit de deux milliards de dollars cette année?

M. Bourget: Depuis 1957, l'ensemble des déficits accumulés par le régime conservateur dépasse le montant de 2 milliards de dollars. Voilà quel est le déficit budgétaire.

(Texte)

Ce déficit record de 650 millions de dollars annoncé pour la présente année fiscale sera atteint sans que les contribuables canadiens

[M. Bourget.]

ne bénéficient d'une réduction générale d'impôt, et sans que le niveau très élevé du chômage ne diminue sensiblement.

En effet, le ministre des Finances, dans son exposé budgétaire, ne prévoit qu'une augmentation de 3 p. 100 dans le revenu de la nation, ce qui est à peine plus qu'en 1960, qui fut pourtant une année de récession. Et à ce sujet, monsieur le président, j'avais l'occasion, il y a quelques jours, de lire dans le journal *Le Soleil*, un article qui paraissait le mercredi 21 juin et dont je me permettrai de lire un paragraphe:

Le discours de M. Fleming traite des importations et des exportations. Il aborde plusieurs autres aspects importants. Il se fonde surtout sur un espoir d'augmentation de la production et du revenu national, mais ne comporte rien qui soit susceptible de le provoquer avec plus d'ampleur que le rythme de croissance normale qu'il est loisible de prévoir. C'est somme toute un document qui manque de dynamisme. Le Canada, à moins d'un miracle venant de l'extérieur doit se résigner à marquer le pas tout en assistant impuissant à l'augmentation de sa dette nationale.

Je crois que cet article nous donne une idée de ce que les gens indépendants pensent du présent budget et des résultats que nous pouvons en attendre.

Au début de ses remarques, mardi soir dernier, le ministre des Finances a mentionné que chaque budget qu'il a présenté depuis que le parti conservateur est au pouvoir a eu pour objet de résoudre les problèmes financiers et fiscaux de l'heure. Il ajoutait que le présent budget est conçu pour répondre aux besoins et difficultés actuels du Canada. «Notre politique financière depuis quatre ans—disait-il—s'est distingué par sa souplesse.»

Eh bien, monsieur le président, qu'il me soit permis de dire qu'en plus d'avoir des visions, le parti conservateur se fait maintenant des illusions.

En effet, il n'est pas nécessaire d'être expert en la matière pour comprendre que les mesures adoptées par le parti conservateur depuis 1957, loin de résoudre les problèmes de l'heure, n'ont que contribué à plonger l'économie du pays dans le marasme.

Il semble bien évident qu'après quatre années d'administration, le gouvernement conservateur est incapable de corriger la situation.

En juin 1957 et en mars 1958, le peuple canadien pensait sans doute avoir élu des gens qui pourraient mieux conduire l'économie du pays. Or, voyons rapidement ce qui s'est passé, depuis que l'équipe Diefenbaker a pris charge de l'administration.

Avant de ce faire, toutefois, il serait bon de rappeler à la Chambre que les conservateurs ne perdent jamais une occasion de laisser entendre, lorsque les choses vont mal dans un domaine quelconque de l'activité